

Association nationale suisse pour le suffrage féminin

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **12 (1924)**

Heft 195

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258255>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

M. le commandant H., inspecteur du personnel du chemin de fer Paris-Orléans, chante aussi la louange des surintendantes attachées à la Compagnie, la louange de « cette union imprévue < de la Surintendante et du Cheminot — les unions heureuses > sont souvent imprévues ».

« Le cœur de l'usine c'est la surintendante. Rien n'est plus < positif que le besoin d'amour dans une usine; devant toutes < les forces destructives, nous devons nous souvenir que l'amour < est plus fort que la mort, et ce n'est qu'en assurant des relations amicales entre les ouvriers et leurs patrons que nous < pourrons espérer la paix sociale ». (Lettre de M. N., directeur des Etablissements de la Société Lorraine).

Dans un rapport de la surintendante générale au Ministère de l'hygiène, je lis ceci qui en dit long sur les misères subies par les habitants des départements libérés: dans 2 villes, sur 11 mille écoliers visités, plus de 4 mille étaient débiles. On imagine la tâche énorme des surintendantes chargées de placer ce petit monde là où on le fortifiera.

S'il est beaucoup d'industriels qui ont compris de suite l'importance de s'attacher des surintendantes, il en est encore des foules pour l'ignorer, et les amis dévoués de l'œuvre ont encore un grand travail en perspective. Un des directeurs de la Compagnie générale des locomotives Batignolles-Châtillon raconte de façon amusante la surprise, voire la défiance, de quelques industriels devant cette nouveauté sociale. « Il faut le reconnaître, écrit-il, l'industriel, généralement hardi dans ses conceptions techniques et dans leur réalisation, est souvent tenu < dans le domaine social à une grande prudence, car les conséquences d'une fausse manœuvre peuvent être extrêmement < graves. C'est pour cela qu'on lui reproche souvent d'être, dans < cet ordre d'idées, par trop rétrograde, par trop conservateur. < De quels sarcasmes n'accable-t-on pas le pauvre homme ami à < l'excès de l'état de choses existant, ennemi de toute nouveauté! < Ne va-t-on pas jusqu'à affirmer que, s'il eût existé à cette < époque, il eût dissuadé le Créateur d'achever son œuvre en < s'écriant: « Mon Dieu ne créez pas le monde, vous allez bou- < leverser le chaos! »... Quant à nous, nous nous félicitons chaque < jour de n'avoir pas craint de bouleverser le chaos, et nous pro- < clamons l'excellence des services rendus dans nos usines par < les surintendantes ».

Les surintendantes de France se réunissent deux fois par an pour mettre en commun leurs expériences variées. Dans un rapport que leur présenta M^{me} Brunshvicg sur la situation internationale, on lit qu'aux Etats-Unis, en Angleterre, en Suède, le mouvement est très avancé; qu'en Hollande, en Belgique, en Allemagne, en Autriche, au Danemark, des écoles préparent des surintendantes et que l'industrie les accueille de mieux en mieux.

Je ne crois pas qu'il existe en Suisse une œuvre semblable à celle des surintendantes. Si je me trompe, veuillez me le dire!

Jeanne VUILLIOMENET.

Rapports cités ou consultés:

1. de M^{lle} Diémer sur les écoles d'action sociale;
2. de plusieurs industriels, de directeurs de compagnies ou de services d'Etat;
3. de surintendantes en fonctions;
4. Comptes-rendus d'assemblées générales de 1922 et 1923.

P.-S. A propos de l'article consacré à la Maison des Etudiantes du boulevard Raspail à Paris (n° 191 du *Mouvement*), la secrétaire de la Société universitaire des Amis de l'Etudiante me prie de dire qu'il n'y a que 6 chambres (sur les 55 du Pavillon principal) qui coûtent 600 francs par mois et sont destinées à des étrangères appartenant à des pays à change élevé. Par contre, 35 chambres sont à 400 francs et une dizaine à 350 francs par mois. Les jeunes filles

qui partagent une chambre à 2 lits, ou la chambre (unique) à 4 lits, paient de 300 à 315 francs. De même, au Pavillon Raspail, il n'y a que 3 chambres à 330 francs. La grande majorité des chambres destinées à des Françaises est à 175 francs. Rappelons que les prix du Pavillon principal comportent avec la chambre la pension complète, tandis que ceux du Pavillon Raspail ne valent que pour le premier déjeuner et la chambre.

J. V.



*Association Nationale Suisse
pour le Suffrage féminin*

MONTREUX. — M^{me} Gilliard-Linder, présidente pendant deux ans du Groupe suffragiste de Montreux, a été reprise en août après une courte maladie. En séjour à l'Etivaz, où son docteur l'avait envoyée, M^{me} Gilliard ne semblait pas conserver d'illusions sur son état de santé, et envoyait sa démission à son Comité, en même temps que le rapport qui devait être lu à l'Assemblée générale. C'est avec peine que les membres du Comité et les membres du groupe de Montreux s'étaient inclinés devant une décision qui les privait d'une présidente dont ils admiraient le dévouement, le tact et la droiture intellectuelle. Toutefois, personne ne prévoyait le départ de M^{me} Gilliard. — La cause suffragiste perd en elle une collaboratrice zélée, et dont la conviction profonde témoignait, plus que des paroles, en faveur de cette « solidarité féminine », qui s'oppose à l'égoïsme de celles dont le bonheur ferme les yeux.

Le Comité du Groupe de Montreux.

*** A travers les Sociétés Féminines ***

GENÈVE. — *Branche suisse de la Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté.* Profitant de la présence de Mrs. Swanwick, déléguée suppléante de Grande-Bretagne à la Société des Nations, la Branche suisse de la L. I. P. L. a tenu son Assemblée générale à Genève le samedi 13 septembre. Mrs. Swanwick y a prononcé un très vivant discours sur le désir de sécurité, dont dépend la limitation des armements, et elle a démontré avec beaucoup de force que l'idée de la sécurité devrait s'attacher à celle de la justice et de l'arbitrage, et que tous les termes courants « d'agression » et de « danger d'agression » doivent être parfaitement définis pour que l'on puisse s'entendre. Après elle, M^{me} Gabrielle Duchêne a parlé avec une remarquable clarté et s'appuyant sur une documentation approfondie, des causes économiques de la guerre, plus souvent importantes que les causes politiques. Les remèdes qu'elle préconise sont la création d'un office central qui publierait des renseignements exacts, la suppression des bénéfices de guerre, l'établissement de lois internationales en cette matière, l'usage international des voies maritimes et fluviales, la suppression des barrières douanières, une organisation équitable de la production, et enfin un nouveau régime international. Une discussion animée a suivi ces conférences qui ont non seulement prouvé l'ardent désir de paix des femmes, mais aussi les capacités politiques et économiques de nombre d'entre elles.

X.

ZURICH. — *Frauenzentrale.* — Nous recevons le rapport de la Frauenzentrale de Zurich sur l'exercice 1923-24. De cette revue d'une activité des plus variées et intéressante, nous ne pouvons malheureusement faire ressortir que les points les plus saillants.

Appel au public charitable

La misère est grande

Faites de l'inutile de l'utile, car un bienfait n'est jamais perdu!!!

Le véritable chemin de la bienfaisance, la voie la meilleure et la plus sûre est de donner directement à la Maison du Vieux de Lausanne. Ames charitables, écours compatissants, lors des déménagements, revues de maisons, de garde-robes, de magasins, etc., pensez aux nombreuses petites bourses de

LA MAISON DU VIEUX

(Œuvre de bienfaisance, fondée en 1907) — LAUSANNE — Téléph 91 00
44, rue Martheray, 44 — Chèques postaux II, 1353

pour tous vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91.06, ou simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer contre remboursement du port, si désiré. Discretion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Le gérant. Fermée le samedi après-midi. **Pensez avant tout aux pauvres du pays!!**